

## Chapitre IX

# FAIT POUR MARCHER DANS LA LUMIÈRE<sup>1</sup>

### Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment l'homme est essentiellement un être de communion. Il nous faut, maintenant, conclure cette première partie de notre cours et introduire la suivante, en montrant comment, à partir de cette communion avec Dieu, nous sommes appelés à vivre en enfants bien-aimés du Père.

### 1. De la connaissance de Dieu à l'action

Que l'homme soit radicalement fait pour la communion avec Dieu signifie, en même temps, que c'est là, pour lui, la source de la vraie vie. En dehors de cette communion, nous « ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5). Notre âme est comme une terre qui doit se laisser « épouser » (cf. Is. 62, 4) pour porter du fruit. Nos œuvres sont comme nos enfants, elles sont le fruit d'un mystère d'épousailles. Autrement dit, nous ne sommes pas faits pour agir seuls, nous dépendons radicalement de Dieu, de sa présence en nous, de la manière dont nous sommes unis à Lui. Cette communion doit être actuelle<sup>1</sup> pour pouvoir être source d'une vie nouvelle. Il s'agit de demeurer effectivement en présence de Dieu, de vivre de cette présence vivifiante. Cela se réalise concrètement sous **un mode de connaissance**, de « vision »<sup>2</sup>. En ce sens, saint Jean peut dire : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que **quiconque aime** (ses frères) est né de Dieu et **connaît Dieu**. Celui qui n'aime pas (ses frères) n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour » (1 Jn 4, 7-8). Celui qui n'aime pas son frère signifie, par là même, qu'il n'est pas demeuré en Dieu, dans la connaissance

---

<sup>1</sup> On peut reprendre ici la distinction que fait Frère Laurent de la Résurrection entre une simple « union habituelle » – quand on est uni à Dieu seulement par la grâce – et une « union actuelle » où « l'âme se trouve excitée puissamment » car son « opération est plus vive que celle du feu et plus lumineuse qu'un soleil qui n'est obscurci par la nue » (Maximes spirituelles, chap. 4). Le passage de l'une à l'autre se réalise, comme il l'explique, par **la pratique de la présence de Dieu**. Elle exige en même temps tout un chemin de purification du cœur (cf. Mt 5, 8).

<sup>2</sup> « Certes, selon sa grandeur et sa gloire inénarrable, nul ne peut voir Dieu et vivre, car le Père est insaisissable ; mais selon son amour, sa bonté et sa toute-puissance, il accorde à ceux qui l'aiment de voir Dieu (...). Ainsi l'homme par lui-même ne verra pas Dieu, mais lui, Dieu, sera vu des hommes s'il le veut, de qui il veut, quand il veut, comme il veut : car Dieu peut tout : il a été vu autrefois grâce à l'Esprit selon la prophétie, puis il a été vu grâce au Fils selon l'adoption, et il sera vu dans le royaume des cieux selon la paternité, car l'Esprit prépare d'avance l'homme pour le Fils de Dieu, le Fils le conduit au Père, et le Père lui donne l'incorruptibilité et la vie éternelle qui résultent pour chacun de la vue de Dieu. Car, de même que ceux qui voient la lumière sont dans la lumière et participent à sa splendeur, ainsi ceux qui voient Dieu sont en Dieu et participent à sa splendeur. Car **la splendeur de Dieu vivifie : ils participent donc à sa vie, ceux qui voient Dieu** » (Saint Irénée, Traité contre les hérésies, 4, 20, 4-5).

de Dieu. S'il demeurait dans cette communion-connaissance de Dieu, il ne pourrait pas ne pas aimer son frère, car « Dieu est Amour ».

« **Dieu est Lumière**, en Lui point de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, nous ne faisons pas la vérité. Mais **si nous marchons dans la lumière** comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres (...) » (1 Jn 1, 5-7). Le Christ est venu dans le monde pour nous rendre capables de connaître le Père. Il est « **le Chemin, la Vérité et la Vie** » (cf. Jn 14, 6), c'est-à-dire le Chemin (la « voie » de l'amour) qui conduit à la Vérité (la connaissance de Dieu) et cette Vérité est source d'une Vie nouvelle, elle est « **la lumière de la vie** » : « Je suis la Lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais aura la lumière de la vie » (Jn 8, 12). L'amour nous unit à Dieu, nous le fait connaître, et cette connaissance est sagesse, elle nous rend sage en nous donnant de tout voir dans la lumière de Dieu : « J'ai vu qu'il y avait avantage de la sagesse sur la folie comme du jour sur l'obscurité. Le sage a les yeux ouverts, mais l'insensé marche dans les ténèbres » (Qo 2, 13-14).

Tout, dans notre vie, doit « se passer dans l'amour » (cf. 1 Co 16, 14) pour que tout puisse se passer dans la lumière de la sagesse. « **Que votre charité surabonde en vraie connaissance** et toute clairvoyance afin de discerner (d'éprouver) ce qui est plus important (le plus excellent) pour que vous soyez purs et irréprochables pour le jour du Christ (...) » (Ph 1, 9-10). En effet, « **celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a en lui aucune occasion de chute** » (1 Jn 2, 10). Quand la charité en nous est en acte, qu'elle est vive et nous fait connaître Dieu, il n'y a rien en nous qui puisse laisser place au péché : « Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu » (Jn 4, 7) et « quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché parce que sa semence demeure en lui ; il ne peut pécher, étant né de Dieu » (1 Jn 3, 8). Aussi bien, « **quiconque demeure en lui (Dieu) ne pèche pas. Quiconque pèche ne l'a vu ni connu** »<sup>3</sup> (1 Jn 3, 6).

## 2. De la nécessité de la sagesse

Dans cette perspective de l'homme « fait pour la communion », nous sommes amenés à considérer que l'homme est aussi fait pour vivre dans la lumière de cette union divine, c'est-à-dire dans la sagesse. Reprenons les choses : l'amour est le moteur, ce par quoi nous pouvons entrer dans la communion avec Dieu et avec nos frères. Cette communion est ce pour quoi nous sommes faits : elle est vie, joie, paix. D'elle, comme d'une « source d'eau » (cf. Jn 4, 14), jaillit une vie nouvelle au sens d'une nouvelle manière de vivre, d'agir, de « marcher ». Et **cette transformation de toute notre vie**

---

<sup>3</sup> On peut comprendre ici comment Frère Laurent de la Résurrection peut dire que « la pratique la plus sainte, la plus commune et la plus nécessaire en la vie spirituelle est la présence de Dieu » (Maximes, chap. 2) et qu'« il faut prendre un soin particulier que **ce regard intérieur** (de Dieu en soi), quoique d'un moment, **précède vos actions extérieures**, que de temps en temps il les accompagne et que vous les finissiez toutes par là » (Maximes, chap. 6).

**s'opère à partir de l'union divine, dans et par la lumière** qui en découle immédiatement. Autrement dit, c'est par la lumière que la fécondité de l'union divine se réalise concrètement. Nous sommes, en ce sens, « fils de la lumière », engendrés à une vie nouvelle par la lumière : « Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; conduisez-vous en enfants de lumière ; car **le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité** » (Ép 5, 8-9). En même temps qu'elle « renouvelle notre intelligence », la lumière divine nous rend capables de « discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (cf. Rm 12, 2) et, par là même, transforme notre vie en une vie bonne, juste et vraie.

Aussi bien, « quelqu'un serait-il parfait parmi les fils des hommes, s'il lui manque la sagesse qui vient de toi, on le comptera pour rien » (Sg 9, 6). Il ne pourra, en effet, produire aucune action qui soit vraiment « bonne, juste et vraie », c'est-à-dire aussi vraiment féconde. Nous ne pouvons que reprendre ici la prière de Salomon pour obtenir la sagesse : « Dieu des Pères (...), toi qui, par ta Sagesse, as formé l'homme pour dominer sur les créatures que tu as faites, pour régir le monde en sainteté et justice et exercer le jugement en droiture d'âme, donne-moi celle qui partage ton trône, la Sagesse, et ne me rejette pas du nombre de tes enfants. (...) Mande-la des cieux saints, de ton trône de gloire envoie-la, pour qu'elle me seconde et peine avec moi, et **que je sache ce qui te plaît ; car elle sait et comprend tout**. Elle me guidera prudemment dans mes actions et me protégera par sa gloire »<sup>4</sup> (Sg 9, 1-4.10-11). « C'est pourquoi (...) nous ne cessons (...) de demander à Dieu **qu'Il vous fasse parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle**. Vous pourrez ainsi marcher d'une manière digne du Seigneur (...), fructifiant et croissant dans la connaissance de Dieu » (Col 1, 9-10).

Ainsi donc, la sagesse nous est nécessaire pour parvenir, en toute circonstance, à la pleine connaissance de la volonté de Dieu sur nous et pouvoir, par là, mener une vie digne de lui et qui lui plaise en tout. D'abord renouveler notre intelligence pour pouvoir ainsi renouveler notre vie. Cela nous amène à considérer que « **le principe de toute œuvre, c'est la raison**, avant toute entreprise, il faut la réflexion »<sup>5</sup> (Si 37, 16). On vit les choses comme on les voit. On agit comme on pense. Marcher dans la lumière, c'est laisser la lumière de l'union divine éclairer notre intelligence pour qu'elle puisse être le principe d'une nouvelle manière d'agir.

---

<sup>4</sup> Salomon montre par la suite la nécessité de la sagesse en ces termes : « Quel homme en effet peut connaître le dessein de Dieu, et qui peut concevoir ce que veut le Seigneur ? (...) Et **ta volonté, qui l'a connue, sans que tu aies donné la Sagesse** et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ? Ainsi ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, **ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés** » (cf. Sg 9, 13-18).

<sup>5</sup> Comme le disent les philosophes, la volonté suit la raison au sens où elle veut comme son bien ce que la raison lui présente comme vrai.

### 3. Notre vocation à imiter Dieu comme des enfants bien-aimés

« Il est écrit dans les prophètes : **Ils seront tous enseignés par Dieu**. Quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son école vient à moi » (Jn 6, 45). Nous sommes faits pour « **nous mettre à l'écoute du Père** » en nous laissant éclairer par son Esprit qui nous « enseigne tout » (Jn 14, 26). Il veut « nous guider sur le chemin où nous marchons » (cf. Is 48, 17) comme un Père guide ses enfants : « ... celui qui t'instruit ne se cachera plus, et tes yeux verront celui qui t'instruit. Tes oreilles entendront une parole prononcée derrière toi : "Telle est la voie, suivez-la, que vous alliez à droite ou à gauche" » (Is 30, 20-21). Nous sommes faits pour nous laisser mener par Dieu en nous laissant éclairer par Lui, pas après pas. Notre intelligence est un œil qui a besoin de lumière. Vivre à l'intérieur de l'union divine, c'est poser ses actions dans la lumière de l'union divine, en vivant l'exercice de notre intelligence dans la dépendance à cette lumière. Nous ne pouvons rien faire en dehors de l'union divine : cela signifie aussi que **nous ne pouvons rien faire en dehors de la lumière divine** : « Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où nul ne peut travailler » (Jn 9, 4). « Le sage a les yeux ouverts » (cf. Qo 2, 14), il « **voit ce que Dieu fait voir** » (cf. Nb 24, 3) dans sa lumière, et il renonce à voir autre chose que ce que Dieu lui fait voir. Agir dans l'union divine, c'est accepter de dépendre de Dieu au point de ne pouvoir rien faire de nous-mêmes et, plus concrètement, cela signifie accepter de ne rien penser, de ne rien juger de soi-même. C'est cela agir en enfants de Dieu, à la suite du Christ : « **Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends** : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 5, 30).

« Soyez les uns pour les autres bons, compatissants, vous pardonnant mutuellement comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. **Devenez les imitateurs de Dieu comme des enfants bien-aimés**, et marchez dans l'amour, comme le Christ vous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, offrande et sacrifice à Dieu en odeur agréable » (Ép 4, 32-5,2). Telle est notre vocation d'enfants de Dieu : imiter notre Père en nous conduisant comme lui-même se conduit. Et pour cela nous avons comme modèle le Christ, « le Fils bien-aimé du Père », qu'il nous faut « écouter » (cf. Mt 17, 5) : « Celui qui prétend demeurer en Lui (Dieu) doit se conduire à son tour comme celui-là (le Christ) s'est conduit » (1 Jn 2, 6). Le Christ, en effet, est le premier à imiter le Père : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; **ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement** » (Jn 5, 19). Il nous introduit dans cette imitation en nous « faisant connaître » le Père (cf. Jn 17, 26) : « Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père (...). Qui m'a vu a vu le Père » (cf. Jn 14, 7. 9) ; et en nous invitant à nous aimer les uns les autres comme le Père aime<sup>6</sup> au travers de « l'exemple qu'il nous a donné » (cf. Jn 13, 15) : « Comme je

---

<sup>6</sup> Comme cela apparaît clairement en Mt 5, 44-47 : « Eh bien ! Moi je vous dis : aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, **afin de devenir fils de votre Père** qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. (...) Vous donc, **vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait** ».

vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. (...) Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jn 15, 9).

En cette imitation consiste notre perfection (cf. Mt 5, 47), la sainteté « dans toute notre conduite » : « À l'exemple du Saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, selon ce qu'il est écrit : Vous serez saints, parce que moi je suis saint » (1 P 1, 15). Cette transformation de notre agir en un agir semblable à celui de Dieu n'est pas le fruit d'une tension morale, mais de cette connaissance de Dieu en laquelle le Christ nous introduit par le don de l'Esprit. **Celui qui connaît Dieu comme Amour ne peut pas ne pas aimer les autres** : « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8). **La connaissance de Dieu**, quand elle est une connaissance réelle, effective, **est transformante**, elle anticipe celle du Ciel où nous serons « semblables à Dieu parce que nous le verrons tel qu'il est » (cf. 1 Jn 3, 2).

### Conclusion

« Comme un petit enfant contre sa mère (...), telle est mon âme en moi » (Ps 131(130), 2). Nous sommes faits pour voir Dieu et agir comme nous voyons ; comme des tout-petits qui gardent leurs yeux fixés sur leur Père et font comme ils voient faire par leur père, spontanément, par la puissance même de cette connaissance-communion qui les fait vivre. Plus précisément, nous sommes appelés à voir l'amour de Dieu et à laisser cette vision nous entraîner dans l'amour de nos frères et, finalement, se transformer en action. « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés (...). Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres » (1 Jn 4, 10-11). Certes, il y a place pour un « devoir », un commandement de l'amour, mais la mise en pratique de ce commandement prend place à l'intérieur de cette vision de l'amour de Dieu pour nous. Nous sommes là à la racine du déploiement de l'union divine en une vie d'amour pour les autres. Nous commençons à comprendre comment notre amour pour Dieu s'épanche en amour pour les autres via cet aspect de connaissance de Dieu. La charité est précisément cette vertu théologale « par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu »<sup>7</sup>. En cette année 1999 spécialement consacrée au Père et à la charité, nous essaierons de comprendre dans cette perspective ce que signifie « agir en enfant bien-aimé du Père ».

---

<sup>7</sup> CEC, n° 1822.